Le programme
Hors Format –
Culture et lien social,
est porté par la Réunion
des musées nationaux —
Grand Palais

#9

HORS FORMAT

CULTURE ET LIEN SOCIAL

PICASSO. MANIA

TOUS CANNIBALES !

Le programme **Hors Format – Culture et lien social** a pour objectif de réunir une fois par semaine, pendant trois mois, dix personnes d'un centre d'hébergement d'urgence, pour travailler en ateliers-débats à partir d'une exposition du Grand Palais. Ces échanges, menés par une historienne de l'art et un artiste, s'articulent autour de réflexions prenant pour point de départ les thématiques de l'objet culturel. Cette proposition permet une parenthèse dans le quotidien de ces personnes en situation de précarité. Au-delà de la question culturelle, il s'agit de vivre ensemble et de renouer avec des perspectives d'avenir. Ce livre est le témoignage de ce travail intellectuel et artistique mené avec eux.

« Rendre l'art accessible à tous » est l'un des objectifs inscrit dans le projet d'établissement de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais. La Direction des publics et du numérique porte ce principe fondateur et développe un programme de projets culturels pour des personnes adultes vivant en situation de précarité. Ce programme s'appelle **Hors Format – Culture et lien social**.

Chaque numéro d'**Hors Format – Culture et lien social** a pour point de départ une des expositions présentées au Grand Palais ; il est réalisé selon une même méthodologie. Il s'agit ensuite de réunir chaque semaine, pendant dix semaines, un groupe de personnes adultes et de travailler en ateliers-débats autour de l'artiste et/ou des thématiques de l'exposition. Ces ateliers se déroulent le plus souvent dans le centre d'accueil des participants. Le travail en commun donne également lieu à la découverte transversale d'autres formes d'Art. Ainsi, certains ateliers ont lieu dans d'autres espaces culturels : au théâtre, dans une galerie pour assister à une performance, dans un musée…

Les intervenants, spécialistes en histoire de l'art et en arts plastiques, développent également ce travail autour des « cartes mentales » — utilisation de mots et d'images pour construire un savoir commun sur un thème particulier – ce qui permet à chacun de participer à sa mesure.

Les enjeux de ces projets vont bien au-delà de la pédagogie ou du contenu scientifique des ateliers. Pour le groupe, il s'agit d'un moment de rencontre, d'écoute, de dialogue, d'apprentissage. Il est question de mettre en avant son opinion, de tolérer celle des autres ou d'argumenter.

Cette proposition permet une sorte de parenthèse dans le quotidien de personnes en situation de précarité. Au-delà de la question culturelle, il est question de vivre ensemble et de renouer avec des perspectives d'avenir.

Ce projet a été mené avec un groupe du SamuSocial de Paris et un groupe constitué de bénéficiaires du Camres, de la Résidence Magenta et de la Maison Helder Camara. Ce livre relate l'expérience de ce programme d'ateliers **Hors Format – Culture et lien social.**

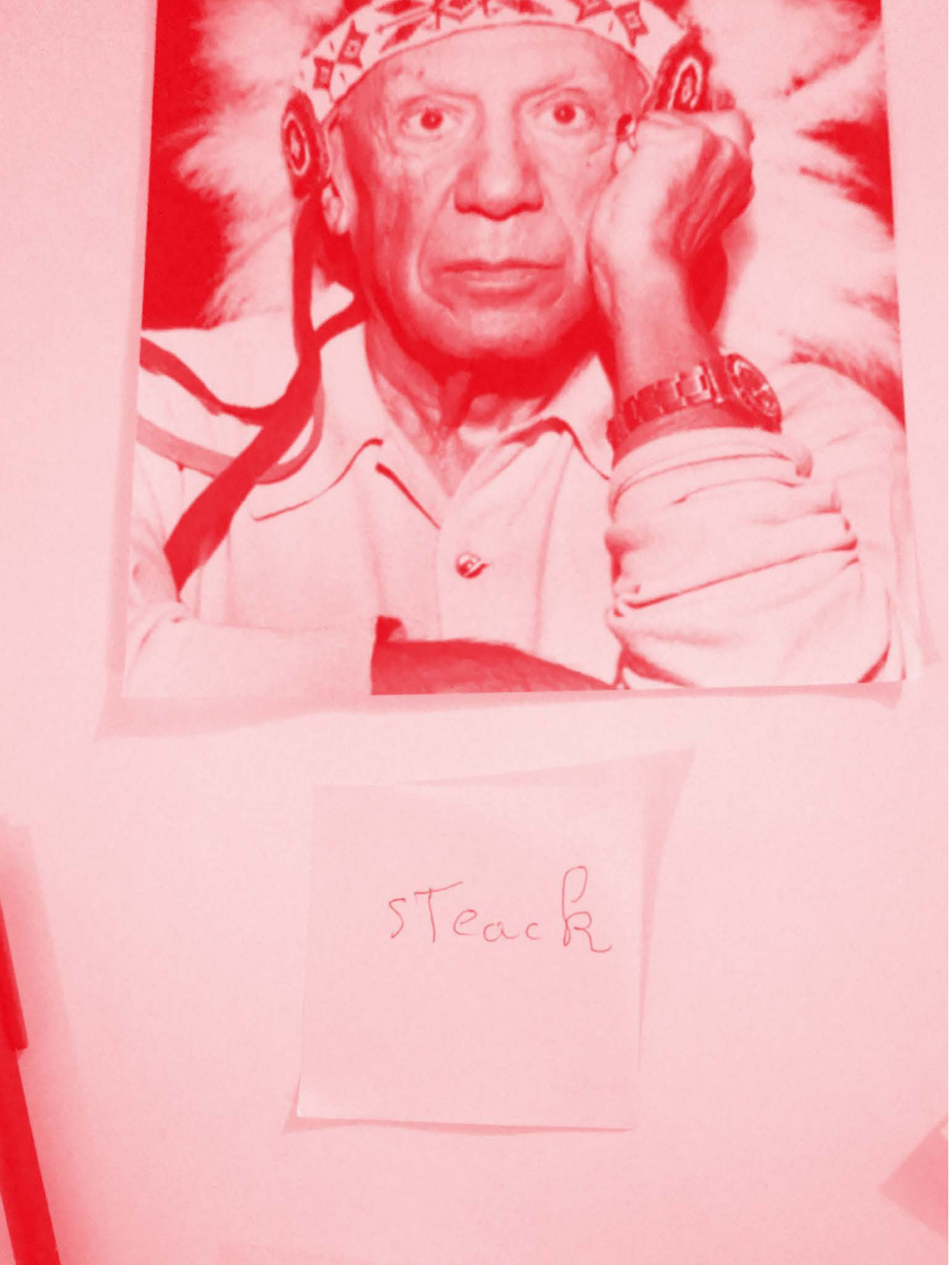
TOUS CANNI BALES

Autour de l'exposition *Picasso.mania*, au Grand Palais, 7 octobre 2015 > 29 février 2016

Issu de la tradition picturale classique, Picasso colonise tous les territoires de l'art, qu'il observe, étudie, décortique avec un œil prédateur, et s'en nourrit. C'est à partir de cette figure de l'artiste anthropophage que nous avons construit notre réflexion : *Tous cannibales !*

Durant deux mois, chaque semaine, nous nous sommes retrouvés autour de la question du cannibalisme avec les participants de centres d'hébergement d'urgence. À travers un contenu théorique et iconographique, l'œuvre de Pablo Picasso a jalonné notre recherche. Les ateliers et les sorties culturelles ont permis d'aborder des thématiques telles que la consommation culturelle, l'exploitation humaine ou l'identification aux idoles, et d'établir des ponts avec d'autres disciplines et artistes. Face aux questions et réactions des participants, nous avons mis en place une méthode mêlant anthropologie, histoire de l'art et sociologie. Nous avons regroupé cette matière à réflexion sous trois problématiques : Manger l'Autre ; Dévorer des yeux ; Consommer l'idole. Chaque partie s'attarde à dénouer, déplier et illustrer ces problématiques à travers des productions collectives et personnelles : cartes mentales, dessins et collages. Le levier de notre réflexion a été un extrait du texte de l'anthropologue et ethnologue Claude Lévi-Strauss : « *Nous sommes tous des cannibales. Le moyen le plus simple d'identifier autrui à soi même, c'est encore de le manger.*[1] » Il fut mis à l'épreuve lors des trois temps forts du projet : la visite de l'exposition *Take me, I'm yours* à la Monnaie de Paris, la découverte de *Picasso.mania* au Grand Palais, avec la création d'une performance collective, et, en guise de clôture, une sortie sous le chapiteau de la compagnie XY pour assister à *Il n'est pas encore minuit…*
Ces rencontres ont été un terrain d'échanges et d'expérimentation qui ont bousculé notre rapport aux biens culturels et aux autres. Ils se sont enrichis de la diversité des participants, de leur soif d'apprendre et de leur curiosité, toujours renouvelées.

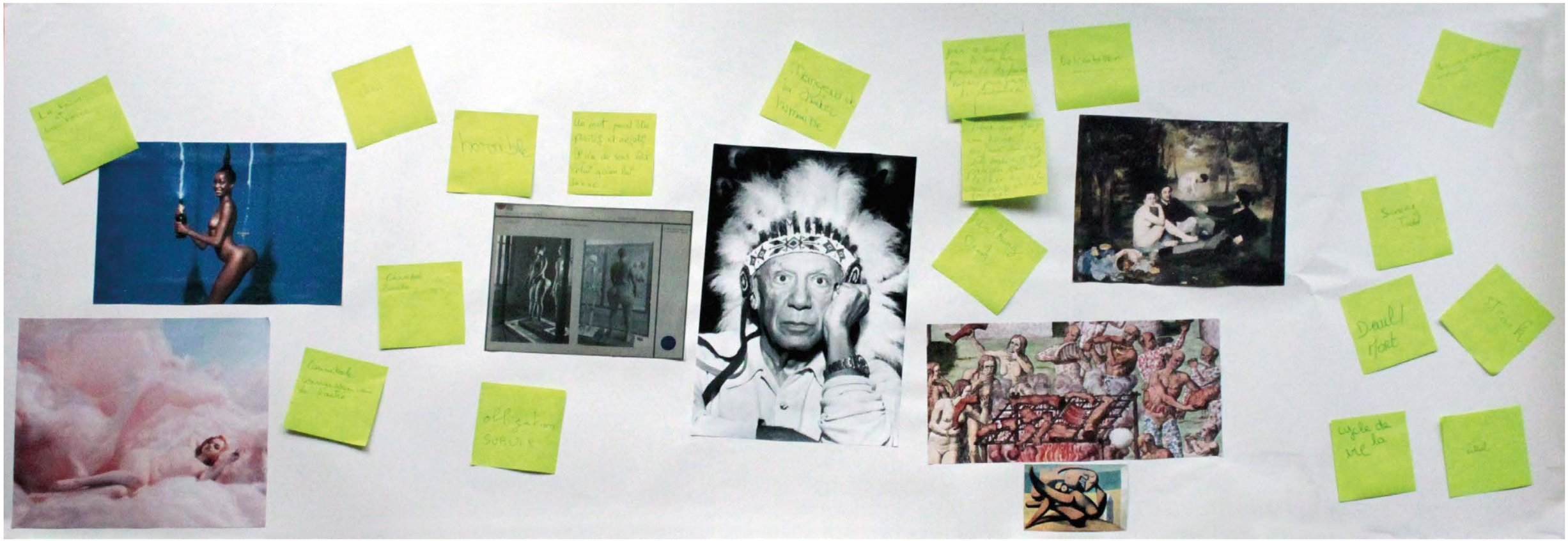
1. Issue de l'article « Siamo tutti cannibali » de Claude Lévi-Strauss publié dans *La Repubblica*, 10 octobre 1993.



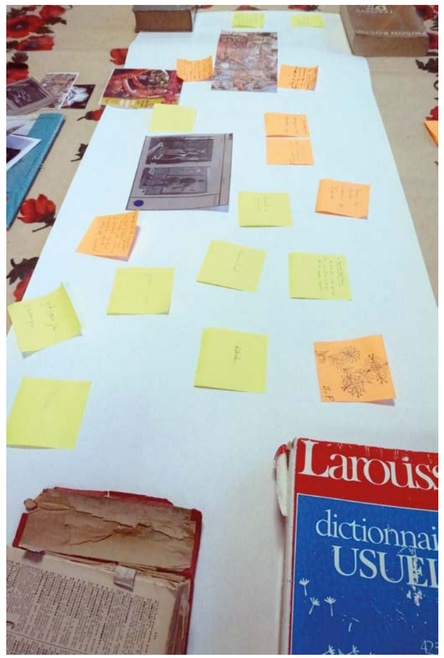
MANGER L'AUTRE

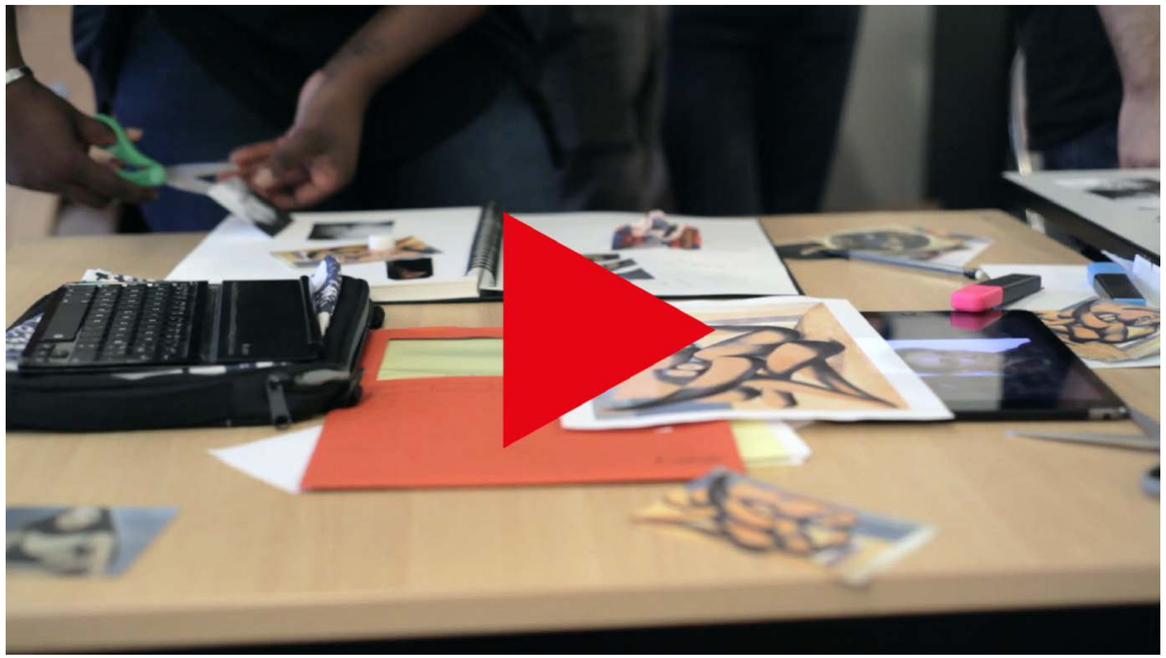
L'exposition *Picasso.mania* s'ouvre sur un mannequin de taille humaine au visage surdimensionné, réalisé par l'artiste contemporain Maurizio Cattelan. Ce visage est un masque de Picasso, rappelant les costumes des personnages de Walt Disney du célèbre parc d'attractions. Picasso serait-il le Mickey Mouse des musées d'art moderne ?

Cette œuvre questionne le statut du musée aujourd'hui et le rapport du consommateur-visiteur à l'œuvre d'art. Le « cannibalisme culturel » est donc le sujet de nos premiers échanges.
À partir de la question du cannibalisme et de l'étendue de ses significations, les participants constituent une carte mentale, faite de mots et de définitions personnelles. Nous y trouvons des qualifications morales et culturelles : « étrange », « pas normal », des personnages de fictions, des zombies et des ogres. D'autres dessinent ou appliquent des images que nous avons apportées, issues d'ouvrages d'histoire de l'art.
La visite de l'exposition *Take me, I'm yours*, à la Monnaie de Paris, permet d'incarner la tentation cannibale de nos sociétés et l'attitude consumériste des visiteurs du musée. Va-t-on au musée pour ressentir, réfléchir ou pour acquérir ? Pour acquérir un statut social, un souvenir photographique, l'œuvre elle-même ? C'est ce qu'invite à faire cette exposition dans laquelle le visiteur peut emporter des morceaux d'œuvres.
Plus tard, les participants dévoilent leur butin. Nous nous interrogeons sur le sens des œuvres et la démarche de l'exposition. Une performance en particulier, la dégustation d'un tibia en massepain, œuvre de Daniel Spoerri, est l'occasion d'aborder l'absorption du corps de l'autre.
C'est le sujet du quatrième atelier. Une nouvelle carte mentale, faite d'œuvres picturales et photographiques, évoque le mythe de Chronos, le massacre des albinos en Afrique et le cannibalisme de l'enfant, inhérent à la pratique de l'allaitement. À travers les œuvres de Félix Vallotton, Alfred Kubin et Pablo Picasso, la femme fatale, véritable « mangeuse d'homme », devient le sujet d'une étude particulière.



Qu’est-ce que le cannibalisme ?
À partir de cette question,
nous constituons une carte mentale,
faite de définitions, de dessins
et de photographies. De l’allaitement
au zombie, le mot révèle l’étendue
de ses significations.

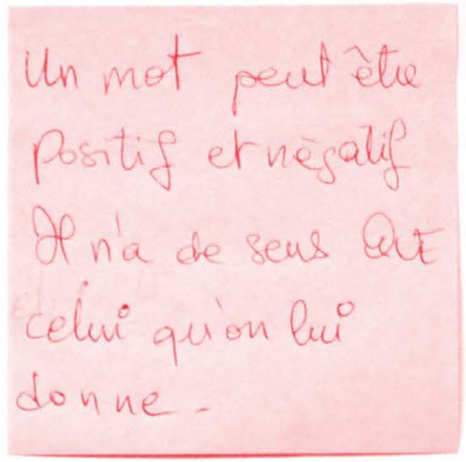




“NOUS SOMMES TOUS DES CANNIBALES. LE MOYEN LE PLUS SIMPLE D’IDENTIFIER AUTRUI À SOI MÊME, C’EST ENCORE DE LE MANGER.”

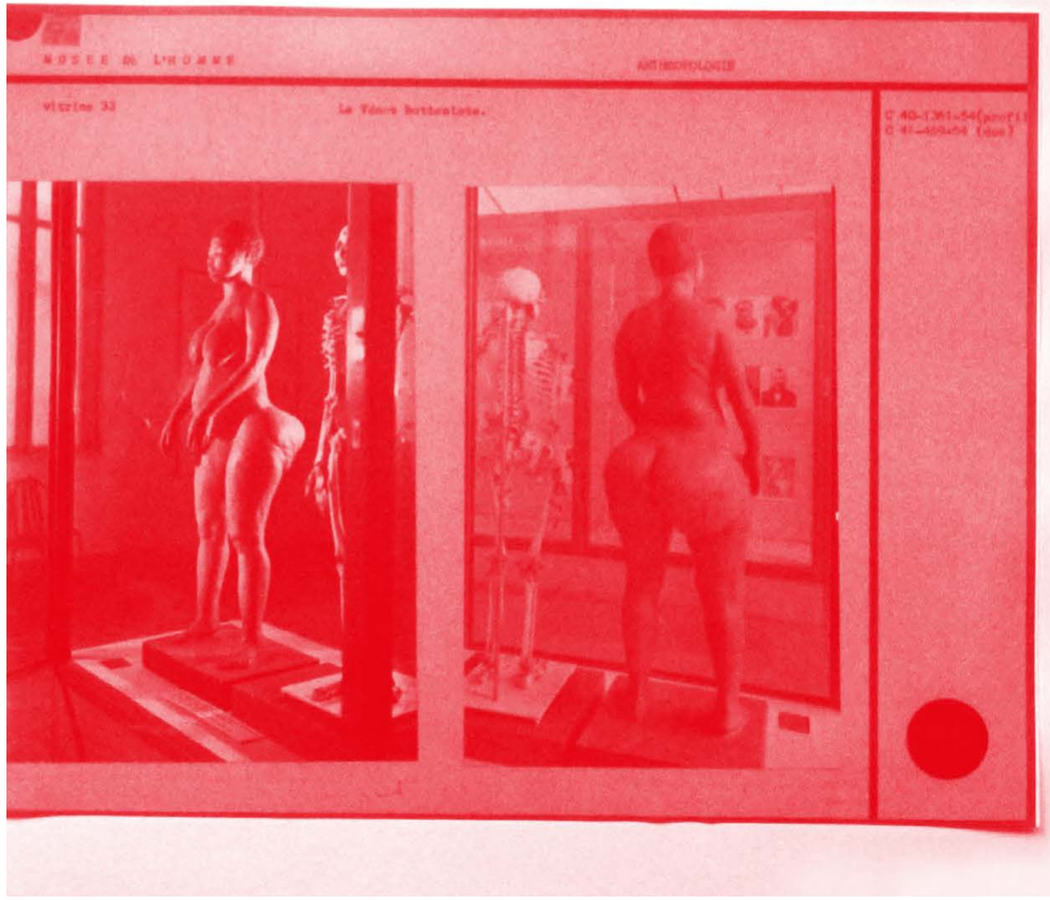
Claude Lévi-Strauss, *Siamo tutti cannibali*, dans La Repubblica, 10 octobre 1993.

Munis d'un sac distribué à l'entrée de l'exposition *Take me, I'm yours*, nous choisissons d'emporter les œuvres ou de les laisser. Christian Boltanski propose des vêtements tandis que Hans-Peter Feldmann recouvre des murs de cartes postales, à disposition. Nous dévorons également le tibia d'un squelette en massepain, œuvre de Daniel Spoerri.

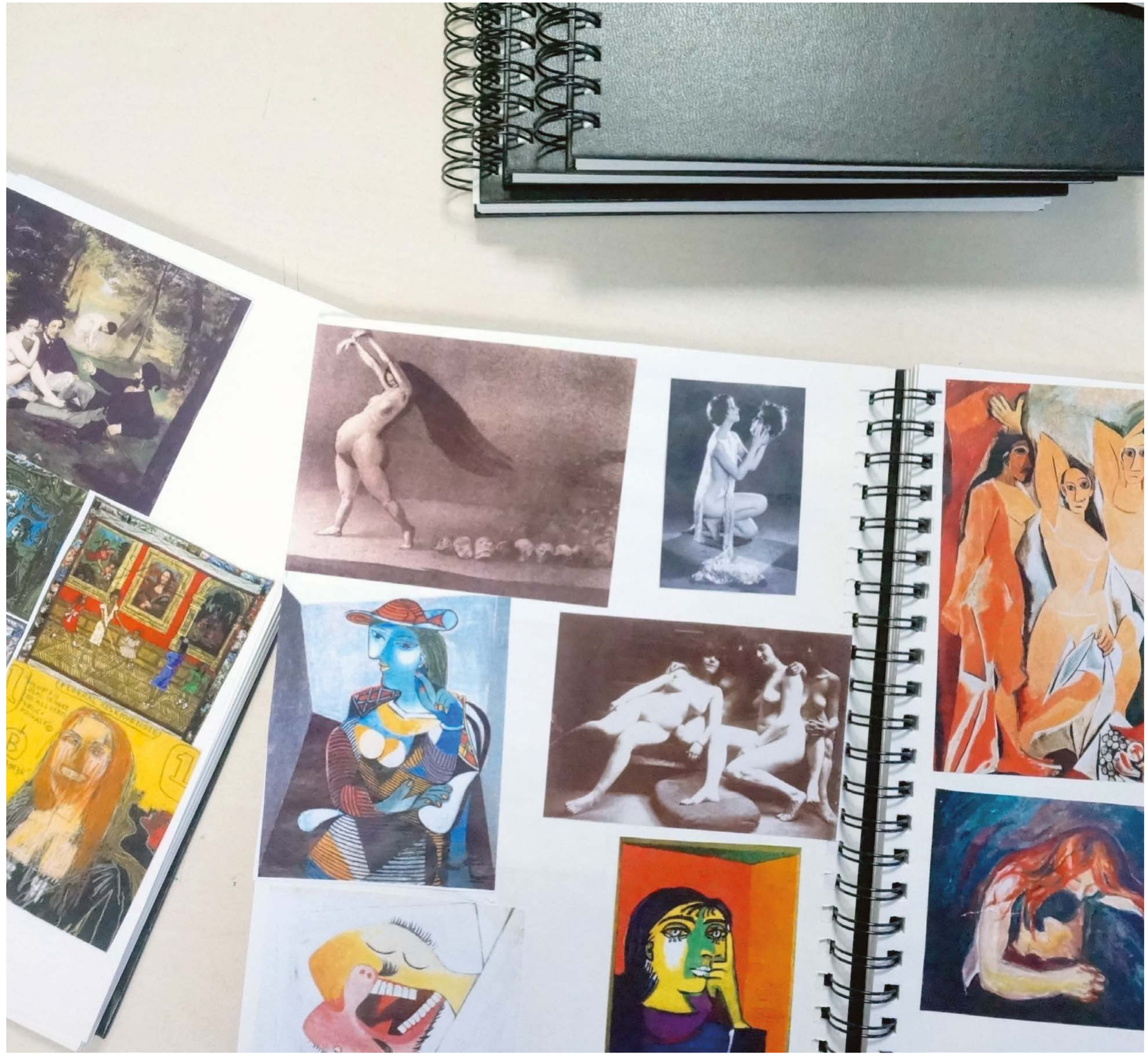


“*TUPI OR NOT TUPI, THAT IS THE QUESTION*. ANTHROPOPHAGIE. ABSORPTION DE L’ENNEMI SACRÉ. POUR LE TRANSFORMER EN TOTEM. L’HUMAINE AVENTURE. LA FINALITÉ TERRIENNE.”

Oswald de Andrade, *Manifeste anthropophage*, 1928.



Du cannibalisme à la maternité, l'absorption du corps est au cœur de cet atelier. Cette nouvelle carte mentale explore les rites sacrés et les croyances, dont certains perdurent encore de nos jours.



Très présente dans l'œuvre
et dans la vie de Picasso,
la « femme fatale » fait l'objet
d'une étude particulière. De l'icône
sacrée à la prostituée, on s'intéresse
notamment à sa représentation
picturale et photographique.

DÉVORER DES YEUX

Pablo Picasso a su s'approprier tous les styles et se nourrir de la tradition occidentale comme des arts premier pour produire une œuvre unique. Cette méthode d'absorption par le regard est une façon d'apprendre, d'acquérir et d'assimiler toute forme de culture qui puisse alimenter sa créativité. C'est ainsi qu'il s'inscrit dans la continuité de ses prédécesseurs. À l'aide d'ouvrages apportés par des participants, nous avons étudié la manière dont Picasso se mesure aux grands noms tels Diego Vélasquez ou Jean-Auguste-Dominique Ingres, et les incorpore à son œuvre sous son pinceau. Nous avons illustré cette démarche de relectures et d'appropriations des chefs d'œuvres avec *Les femmes d'Alger* (1834) copié chez Eugène Delacroix, et *Le déjeuner sur l'herbe* (1862-1863), d'après Edouard Manet, détourné, non sans humour, par l'artiste afro-américaine Faith Ringgold.

Cette réflexion sur la création se trouve renversée dans l'exposition *Picasso.mania*, qui permet de saisir la fascination pour Picasso et la portée inspiratrice de l'artiste. Elle nous a également aidés à comprendre la manière dont Picasso, à son tour, a servi de proie et a nourri de nouvelles générations d'artistes comme Chéri Samba, Martin Kippenberger ou Jean-Michel Basquiat, à travers différentes époques et sur divers continents. Cette visite au Grand Palais est l'occasion de revenir sur les premières notions abordées dans les ateliers et d'expérimenter notre rapport au musée. Nous revenons sur l'histoire de la Vénus Hottentote[1], exposée dans les foires et finalement transformée en objet d'étude.

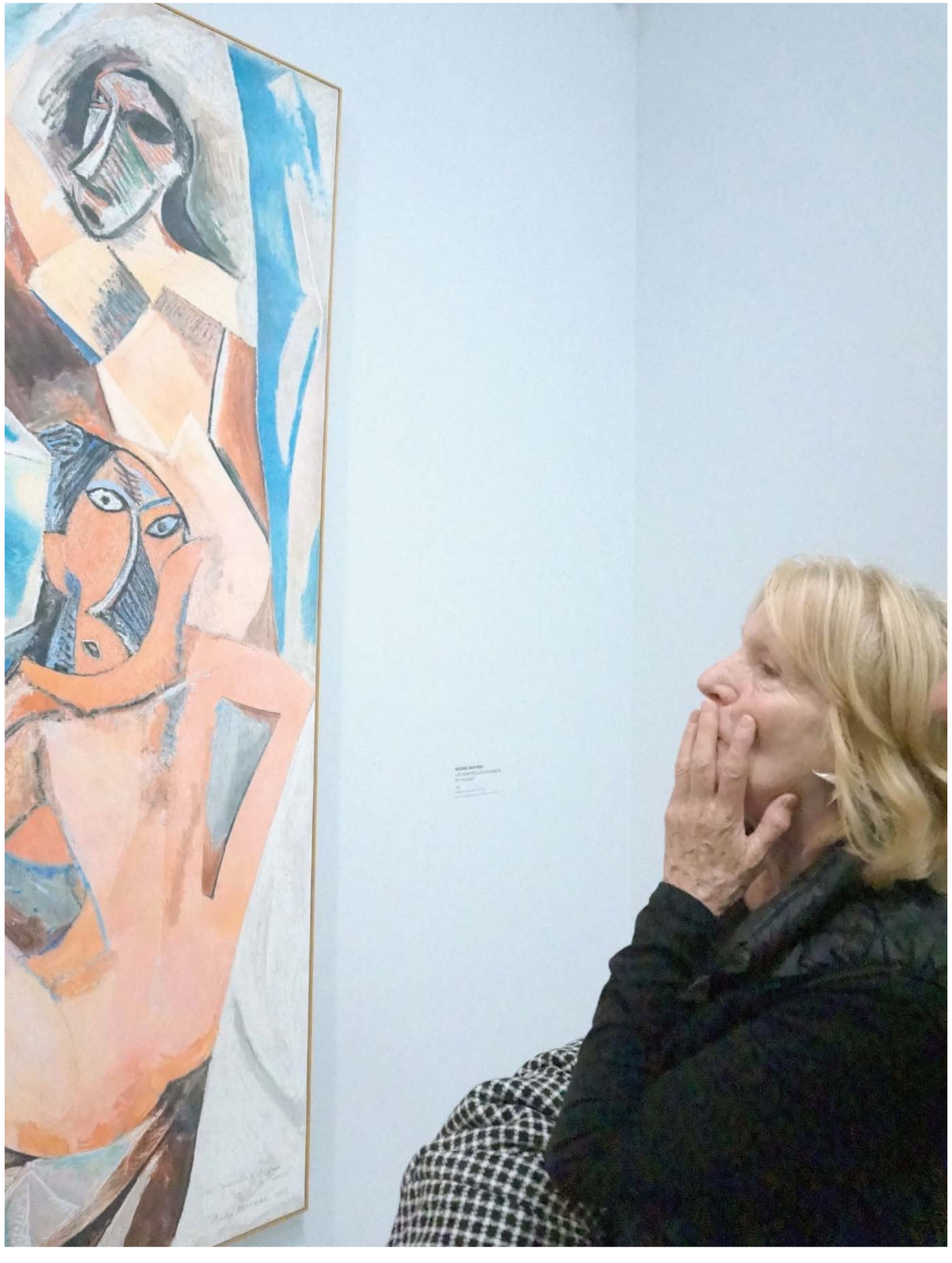
Du statut de visiteur « passif », nous devenons « acteurs » et interprètes d'une performance collective en occupant l'œuvre *The Nature of the Beast* (2009) de Goshka Macuga. Le principe est de donner à croquer une de ses qualités à son voisin. Quel est alors notre rôle ? Faisons-nous partie de l'œuvre, de l'exposition, ou sommes-nous des corps étrangers, qui parasitent l'institution ? De regardeurs, nous devenons « regardés », objets de curiosité nous-mêmes dévorés par le regard des visiteurs.

1. Saartje Baartman (1789-1815)

Quelles sont les sources d'inspiration de Picasso ? L'artiste aussi se nourrit de ses contemporains. À l'aide d'un fonds iconographique et d'ouvrages apportés par les participants, nous étudions quelques-uns de ses chefs d'œuvre en regard de peintures de grands maîtres.

“NOUS AVONS LA PUISSANCE ATTRACTIVE, POUVOIR DES CHARMES, ARME IRRÉSISTIBLE, SACHONS L’EMPLOYER.”

L’appel aux Femmes dans le 1er Journal féministe « la Femme Libre », 1832.



Picasso s’est nourri de la tradition picturale classique et des arts premiers et toute sa vie, il a beaucoup inspiré ses contemporains ; c’est le sujet de l’exposition *Picasso.mania* au Grand Palais. Nous recherchons les liens entre les œuvres et les artistes présentés.

“VOICI MON CORPS DONNÉ POUR VOUS ; FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI.”

Matthieu 26:26-28 ; Luc 22:14-20 ; Jean 15:8-17.

L'œuvre *The Nature of the Beast* de Goshka Macuga nous inspire une performance. Nous nous installons dans l'œuvre pour écrire, sur du papier azyme, une de nos qualités, que nous offrons à notre voisin. Il peut la manger sur-le-champ ou la garder. C'est une façon de « s'approprier l'autre ».

Mal/bien
Divin
Soumission
Souffrance
Déli-
vrance
Respect
Croyance
Purete
Irreel

CON SOMMER L'IDOLE

L'exposition *Picasso.mania* présente le rapport d'artistes contemporains à Picasso. Objet d'amour et de fascination pour les uns, il est une figure de référence à laquelle certains rendent un hommage moqueur. C'est l'occasion de revenir sur la visite et de questionner précisément le statut de l'artiste. Qui est Pablo Picasso ? Que représente-t-il pour les créateurs d'aujourd'hui ? Un artiste ? Pas seulement. Il est un maître, un monstre sacré. Picasso a mangé Pablo. L'icône a pris la place de l'homme, la signature est devenue une marque, un atout commercial.

Lors d'une séance, nous nous penchons sur l'étymologie du mot « icône » : s'il est, à l'origine, une image, notre société a réduit son champ d'utilisation à la sphère religieuse et à celle du spectacle. Les icônes de la Vierge à l'Enfant et leur culte nous servent de support pour établir un lien avec les icônes populaires tels Jackie Kennedy, Michael Jackson ou Lady Gaga.

L'image de ces stars glamour, appétissantes, s'offre à la dévotion et à la dévoration du spectateur. La tentation cannibale, cette atteinte au corps, est perceptible dans le *teaser* de l'exposition *Picasso.mania* ; nous concluons donc notre séance par le visionnage du clip.

C'est sous le chapiteau du cirque XY que nous venons découvrir *Il n'est pas encore minuit…*, spectacle de voltige où les corps s'attirent, se détachent, fusionnent et s'isolent.

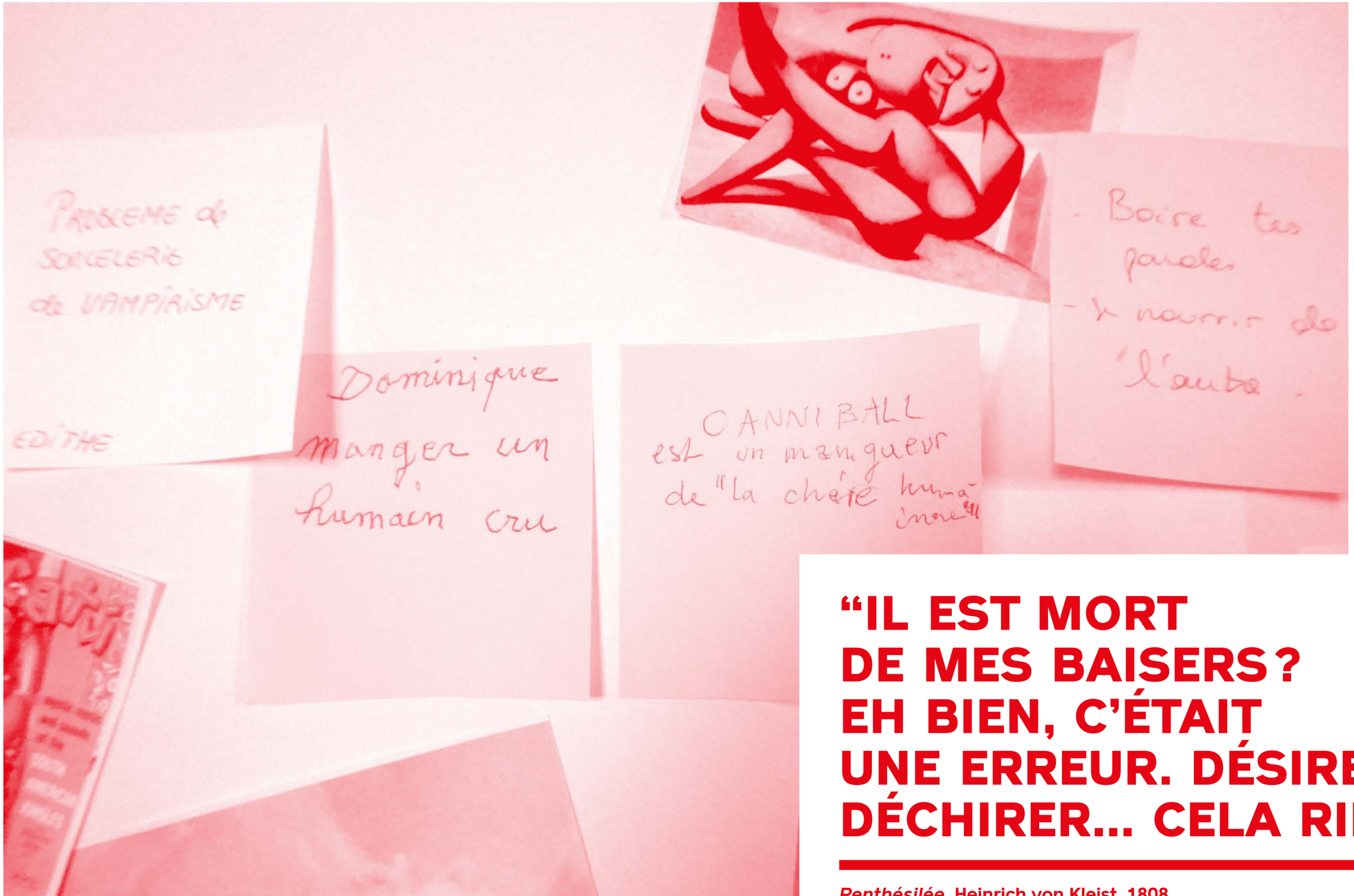
Les participants ont été fascinés par la lutte des corps et la peur de la chute. Nous partageons ces émotions intenses et établissons des liens avec nos problématiques. Une dernière carte mentale se dessine où se mêlent mots et images. Nous y retrouvons les figures du cannibalisme, de l'exploitation et de la consommation des corps. Picasso déchaîne les passions, fait s'envoler les prix. De l'homme à l'artiste, en passant par la marque de voiture, il est aujourd'hui une figure populaire qui alimente continuellement notre inconscient collectif.

Qu’est-ce qu’une exposition ?
Comment la construit-on ?
Et comment « consomme-t-on »
les œuvres ? La multiplication
des images et leur diffusion, obsession
d’Andy Warhol, nous permettent
d’étendre le débat de l’artiste à la star.

“THEY STILL GON’ PUT PICTURES OF MY DERRIERE IN THE MAGAZINE YOU WANT A PIECE OF ME? YOU WANT A PIECE OF ME?”*

Britney Spears, *Piece Of Me*, 2007.

Le spectacle de la compagnie XY alimente notre réflexion sur l'individu et le groupe. Intégrer un individu, ce n'est pas forcément le vider de sa substance mais c'est aussi recueillir sa force, ses idées, son énergie, pour aller plus loin. C'est ce que matérialisent sous nos yeux ces colonnes humaines s'élevant vers le ciel.



“IL EST MORT DE MES BAISERS ? EH BIEN, C’ÉTAIT UNE ERREUR. DÉSIRER… DÉCHIRER… CELA RIME”

***Penthésilée*, Heinrich von Kleist, 1808.**

Une dernière carte mentale clôt
la série des dix ateliers, faite
des images et des textes étudiés
ensemble. Du cannibalisme à l'icône,
elle témoigne de notre réflexion
et de son cheminement, aux contours
parfois surprenants.

CON CLU SION

Durant deux mois, nous avons élaboré une réflexion collective autour du thème : *Tous cannibales !* Ce n'est pas une pensée pré-construite en bloc mais l'expression hétérogène de chacun, des contradictions, des rencontres et du parcours vécu ensemble. Ce projet interdisciplinaire s'est construit à partir des personnalités présentes, du contexte dans lequel nous l'avons imaginé et réalisé, et de ce que les participants ont bien voulu donner d'eux-mêmes.

Ces ateliers hebdomadaires ont été rythmés par des séances structurées autour d'exercices inclassables, de débats où chacun est invité à se mettre en jeu et à formaliser une idée à partir de matériaux textuels, iconographiques et de visites culturelles.

Cette édition d'**Hors Format – Culture et lien social** a eu pour point de départ *Picasso.mania,* présentée au Grand Palais entre octobre 2015 et février 2016. L'exposition, ainsi que notre projet, ont permis aux participants d'aborder différemment le travail de Picasso mais aussi de mieux cerner l'homme, son aura et sa dualité. Ce livre est la trace de ce projet. Il est le témoignage d'individus prêts à franchir leurs propres limites pour changer de regard sur des sujets parfois tabous. Cette expérience nous a aidés à comprendre la complexité de la création et de la société qui l'inspire, au travers de différents langages et du mélange des genres. Grâce à cette expérience, nous avons surtout questionné notre propre façon de consommer le monde.
À la fois cowboy et indien, Picasso polarise et incarne alternativement la force sauvage et le retour à l'ordre civilisé. Tout comme le scalp kidnappe la puissance de l'ennemi sous forme de trophée, posséder un Picasso est une façon de s'accaparer l'*aura*, la magie d'une icône de l'art. L'œuvre de Picasso annonce un siècle où le corps humain se dévisage, se consomme à volonté et s'achète.

MAGENTA /CAMARA /CAMRES

La Résidence Magenta

La Maison Helder Camara

Le Camres

La Résidence Magenta et la Maison Helder Camara font partie de la Cité Saint Jean, créée en 2001. Celle-ci représente un ensemble de 7 Maisons relais, une Résidence Sociale et un Hébergement de Stabilisation à Paris. Plus de 200 personnes y sont accompagnées tout au long de l'année dans plus de 100 logements. Ce sont des personnes isolées, des couples, des familles monoparentales, des familles.

Le Camres, centre d'accueil et de médiation relationnelle, éducative et sociale, association loi 1901 créée en 1992, est un centre d'accueil de jour et d'accompagnement social et éducatif auprès d'un public adulte en situation d'errance et/ou de précarité, proposant un accueil tous publics, sans condition préalable. La structure s'est donné pour mission de lutter contre toutes les formes d'exclusion.

LE SAMU SOCIAL

Centre Paul Brousse-les Lilas, Villejuif

Centre Ridder-Plaisance, Paris 11e

Le Samusocial de Paris est une approche professionnelle de lutte contre la grande exclusion. Il mène des actions autour de trois grands axes : héberger et accompagner, prendre en charge et soigner, identifier et analyser les problématiques des personnes en grande précarité.

Le Samusocial de Paris vise à apporter à tout moment, de jour comme de nuit, une assistance aux personnes sans domicile fixe et à rechercher la réponse la plus adaptée au besoin qu'elles expriment. La méthode consiste à aller vers les personnes, à offrir une permanence 24h/24, à rechercher des solutions d'hébergement d'urgence et à favoriser la sortie d'urgence en lien avec les partenaires de l'insertion. Elle laisse toutefois les personnes libres de leurs décisions.
Inaugurée par le Samusocial de Paris, cette approche a été reprise dans toute la France, et a aussi participé à la naissance du Samusocial International, une organisation non gouvernementale qui déploie aujourd'hui ses activités dans le monde entier.

Les personnes suivantes ont participé à la neuvième édition du programme **Hors Format – Culture et lien social**. *Tous cannibales !* autour de l'exposition *Picasso.mania*, au Grand Palais.

Catherine
Saliha
Martin
Antoine
Akli
Patrick
Arnaud
Abdel
Michel
Micle
Sillah
Alain
Jean-Yves
Edith
Sankoumba
Maliki
Fatiha
Dominique
Ahmed
Alexis
Ahmed
Dalila
Moussa
Nicolae
Gilbert
Valdamar

Et tous les encadrants

Le programme
Hors Format –
Culture et lien social,
est porté par la Réunion
des musées nationaux –
Grand Palais

Ce projet est conçu
et réalisé par

Stéphanie Merran,
chargée de projets culturels
« publics empêchés,
publics éloignés »,
Sara Paubel,
chargée de médiation
et coordination éditoriale,
Pierre-Hadrien Poulouin,
agitateur culturel,
Pascale Filoche,
conférencière RMN-GP.

Design graphique
ABM Studio
et **Camille Alexander Chauvin**,
Vidéaste
Nils Paubel,
Conversion numérique
Isako

Remerciements
Nous remercions les équipes
de la Monnaie de Paris et
de La Villette, ainsi que les équipes
du centre Paul Brousse-les Lilas,
du SamuSocial de Paris,
et de la Résidence Magenta,
pour leur accueil.

*** Traduction page 40**
« Ils vont toujours mettre des photos
de mon derrière dans les magazines
Tu veux me croquer ?
Tu veux me croquer ? »
Photo page 42
© Christophe Raynaud de Lage